\***Les expressions de la sensibilité**

Séquence 2 : le paysage état d’âme (Nature et identité // en philo ?)

**Paysage-état d'âme**

La [théorie](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Théorie) du paysage-état d'âme est un [thème récurrent du romantisme](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Thèmes_récurrents_du_romantisme). Il est nécessaire de distinguer le cas des [arts picturaux](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Arts_picturaux) et de la [littérature](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Littérature). Il s'agit, pour le héros romantique en littérature, de se réfugier dans la [nature](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Nature), élément central du [romantisme](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Romantisme), c'est-à-dire loin de la [civilisation](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Civilisation) et de la vie urbaine, considérées comme néfastes au développement de l'[individualité](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Individualité). Son lieu de repos sera alors décrit comme correspondant à l'état d'âme du héros, généralement des souffrances dues à l'[amour](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Amour) ou au [mal du siècle](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Mal_du_siècle). Dans les beaux-arts picturaux, un [paysage](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Paysage), généralement sans personnage ou avec des [figurants](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Figurant) [mythologiques](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Mythologie) tels que des [nymphes](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Nymphe), devra évoquer un sentiment chez le spectateur, et ainsi changer son état d'âme. Un des principaux développeurs de cette théorie est [Alfred de Musset](https://zims-lfr.kiwix.campusafrica.gos.orange.com/wikipedia_fr_all_maxi/A/Alfred_de_Musset).

CHATEAUBRIAND *René (p62 du manuel)*

La solitude absolue, le spectacle de la nature, me plongèrent bientôt dans un état presque impossible à décrire. Sans parents, sans amis, pour ainsi dire, sur la terre, n'ayant point encore aimé, j'étais accablé d'une surabondance de vie. Quelquefois je rougissais subitement, et je sentais couler dans mon cœur comme des ruisseaux d'une lave ardente ; quelquefois je poussais des cris involontaires, et la nuit était également troublée de mes songes et de mes veilles. Il me manquait quelque chose pour remplir l'abîme de mon existence : je descendais dans la vallée, je m'élevais sur la montagne, appelant de toute la force de mes désirs l'idéal objet d'une flamme future ; je l'embrassais dans les vents ; je croyais l'entendre dans les gémissements du fleuve ; tout était ce fantôme imaginaire, et les astres dans les cieux, et le principe même de vie dans l'univers.

Toutefois cet état de calme et de trouble, d'indigence et de richesse, n'était pas sans quelques charmes : un jour je m'étais amusé à effeuiller une branche de saule sur un ruisseau et à attacher une idée à chaque feuille[(12)](https://www.ibibliotheque.fr/rene-francois-rene-de-chateaubriand-cha_rene/lecture-integrale/page8#n12) que le courant entraînait. Un roi qui craint de perdre sa couronne par une révolution subite ne ressent pas des angoisses plus vives que les miennes à chaque accident qui menaçait les débris de mon rameau. O faiblesse des mortels ! ô enfance du cœur humain qui ne vieillit jamais ! voilà donc à quel degré de puérilité notre superbe raison peut descendre ! Et encore est-il vrai que bien des hommes attachent leur destinée à des choses d'aussi peu de valeur que mes feuilles de saule.

Mais comment exprimer cette foule de sensations fugitives que j'éprouvais dans mes promenades ? Les sons que rendent les passions dans le vide d'un cœur solitaire ressemblent au murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert : on en jouit, mais on ne peut les peindre.

L'automne me surprit au milieu de ces incertitudes : j'entrai avec ravissement dans les mois des tempêtes. Tantôt j'aurais voulu être un de ces guerriers errant au milieu des vents, des nuages et des fantômes ; tantôt j'enviais jusqu'au sort du pâtre que je voyais réchauffer ses mains à l'humble feu de broussailles qu'il avait allumé au coin d'un bois. J'écoutais ses chants mélancoliques, qui me rappelaient que dans tout pays le chant naturel de l'homme est triste, lors même qu'il exprime le bonheur. Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs.

*QUESTIONS :*

* *Quels manques René exprime-t-il ?*
* *Que révèlent les oppositions sur l’état d’esprit du personnage ?*
* *Que pouvez-vous dire sur la phrase finale ?*

*«*Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs. »

* Comment l’évocation du paysage aide-t-elle à traduire l’intensité des sentiments ?

**F.-R. de Chateaubriand/M. Henry** ➤ p. 62-63

**>Objectifs**Cette double-page confronte un extrait de *René* de Chateaubriand

œuvre phare de la littérature romantique

Le personnage se dit ≪ accable d’une surabondance de vie ≫, qui lui procure un bonheur mélancolique,

Il s’agit ainsi de questionner notre rapport a nos émotions intenses et la façon ambivalente dont nous percevons notre propre vie.

 1 Une sensibilité exacerbée,

1. **Entrer dans le texte**

L’expression du manque est une dimension importante de ce texte,

Elle est fondamentale pour comprendre le personnage de Rene et, partant, la sensibilité romantique.

Rene souffre d’abord de la solitude :

lui manquent une famille, des amitiés et un amour (voir l’énumération ≪ sans parents, sans amis […] n’ayant point encore aime ≫, l. 2-3).

Rene manque aussi d’un espace, d’une activité ou d’une relation pour exprimer, extérioriser une puissance intérieure, cette ≪ surabondance de vie ≫ (l. 4) dont il parle.

Enfin, comme à tout être humain (dit-il), il manque à Rene une corde à sa lyre (l. 27) : celle des sonorités du bonheur.

Ce manque le condamne – nous condamne – a une tonalite triste.

1. **Les nombreuses oppositions** révèlent que Rene est un personnage paradoxal, qui hésite et qui est pris entre les différentes aspirations souvent opposées de son être, lesquelles ne trouvent pas d’aboutissement. \*

Il aspire a entre tantôt un guerrier, tantôt un berger.

Ses passions, sans objet, sont également opposées, et il éprouve la joie comme le malheur.

Ses mouvements dans l’espace accentuent cette impression :

Rene passe du sommet de la montagne à la vallée, par exemple.

1. Cette métaphore, ensuite filée par l’auteur, a quelque chose de tragique : dans cette vision romantique de l’être humain, c’est le manque qui le définit.

Le lyrisme romantique (ici relie a son origine, la lyre) sera donc, Rene l’annonce, une musique triste, faute de cordes supplémentaires.

**Vers le bac Interprétation**

 Pour traiter cette question, on propose trois points :

 – d’abord, il s’agit de montrer que Rene éprouve des ≪ passions ≫ puissantes, exprimées par des tournures hyperboliques, comme ≪ toute la force de mes désirs ≫ ;

 – ensuite, on peut s’intéresser aux différentes mises en scène du sujet que l’extrait propose, dans un univers qui reflète son état intérieur, par exemple ≪ j’entrai avec ravissement dans le mois des tempêtes ≫ (l. 19-20). On observe un lien entre les impressions de Rene et les sentiments qu’’il développe ;

– enfin, on peut considérer cette page comme un défi poétique: si l’état de Rene est ≪ presque impossible à décrire ≫ (l. 2),

Chateaubriand va néanmoins s’y employer, notamment grâce à des images comme celle du cœur-instrument incomplet, et grâce à un lyrisme mélancolique et puissant, caractéristique de son écriture.

**1.** Pour décrire son état, Rene se heurte a deux obstacles. D’abord, ses émotions accaparent son attention : il ne peut s’en faire une idée correcte. Ensuite, le langage pose des rapports logiques entre les éléments du discours. Or les émotions de Rene sont confuses, contradictoires ou sans objet. Elles ne peuvent pas suivre la logique de la langue. Rene contourne ces difficultés par deux procèdes. Le premier consiste a faire appel a des métaphores comme celle des ruisseaux de lave ardente (l. 5-6), de l’abime (l. 8), de la flamme (l. 10), de la lyre incomplète (l. 27). Le second procédé repose sur des synesthésies : des associations entre les sens, notamment la vision et l’audition. Les métaphores poétiques vont de pair avec des évocations musicales (≪ les sons ≫, l. 15 ; ≪ chants ≫, l. 24 ; ≪ lyre ≫, ≪ instrument ≫, l. 26-27) et picturales (≪ peindre ≫, l. 18). Rene cherche moins à décrire son état qu’’à émouvoir le lecteur, a lui faire partager ses émotions.

**2.** Les faits objectifs auxquels Rene est confronté n’ont rien d’extraordinaire. Il s’agit d’éléments naturels (l. 1, l. 9-13) et de phénomènes saisonniers (l. 19-22). Mais sa perception subjective des faits, altérée par la solitude (l. 1, l. 16), est amplifiée par ≪ une surabondance de vie ≫ (l. 4) qui prend sa source dans ses désirs diffus et inassouvis (≪ j’aurais voulu ≫, l. 10, l. 20 ; ≪ j’enviais ≫, l. 22 ; ≪ notre cœur ≫, l. 26). **3.** Rene dit que ≪ le chant naturel de l’homme est triste, lors même qu’’il exprime le bonheur ≫ (l. 25-26) et que ≪ nous sommes forces de rendre les accents de la joie sur le ton consacre aux soupirs ≫ (l. 27-28). Ces énoncés paradoxaux se passent d’explication : ils trouvent un écho dans la sensibilité du lecteur, qui reconnait la l’expression de la condition humaine. Car la conscience d’être heureux nous rend tristes ou plutôt mélancoliques (la tristesse a un objet précis, la mélancolie est une tristesse plus diffuse) a l’idée de voir ce bonheur s’enfuir, avec le passage du temps.

Vers le bac Essai Le sujet porte à analyser des cas limites : des faits anodins procurant de fortes émotions ou des faits remarquables accueillis avec indifférence. Il peut évoquer des personnages comme Marcel, bouleversé à l’idée de dormir dans une chambre inconnue à l’hôtel de Balbec dans *À l’ombre des jeunes filles en fleurs* de Proust, ou, à l’opposé, Meursault, que le décès de sa mère laisse indiffèrent, dans *L’Étranger* de Camus. La distinction entre fait objectif et perception subjective n’est pas supprimée par la difficulté à les dissocier l’un de l’autre. L’intensité de la vie dépend de la façon dont la sensibilité réagit à des expériences réelles.

KANT « Le sentiment du sublime » (p84 du manuel)

« Des rochers audacieusement suspendus au-dessus de nous et faisant peser comme une menace, des nuages orageux s’accumulant dans le ciel et s’avançant dans les éclairs et les coups de tonnerre, des volcans dans toute leur puissance destructrice, des ouragans auxquels succède la dévastation, l’océan immense soulevé de fureur, la cascade gigantesque d’un fleuve puissant, etc., réduisent notre pouvoir de résister à une petitesse insignifiante en comparaison de la force dont ces phénomènes font preuve. Mais, plus leur spectacle est effrayant, plus il ne fait qu’attirer davantage, pourvu que nous nous trouvions en sécurité ; et nous nommons volontiers sublimes ces objets, parce qu’ils élèvent les forces de l’âme au-dessus de leur moyenne habituelle et nous font découvrir en nous un pouvoir de résistance d’une tout autre sorte qui nous donne le courage d’être capables de nous mesurer avec l’apparente toute- puissance de la nature...de même est-il vrai aussi que ce que sa force a d’irrésistible nous fait certes connaître, en tant qu’êtres de la nature, notre faiblesse physique, mais en même temps elle dévoile un pouvoir de nous juger comme indépendants par rapport à elle et une supériorité à l’égard de la nature – sur quoi se fonde une conservation de soi-même d’une tout autre sorte que celle à laquelle la nature extérieure peut porter atteinte et qu’elle peut mettre en danger, tant et si bien que l’humanité en notre personne demeure non abaissée, quand bien même l’homme devrait succomber devant cette puissance.»

QUESTIONS :

* Comment la puissance de la nature est-elle montrée ?
* Repérez la définition du sentiment du sublime et reformulez-la.
* Selon Kant, comment compensons-nous notre faiblesse face à la nature ?

ESSAI : Dans quelle mesure la nature peut-elle devenir un personnage et nous aider à exprimer notre sensibilité ?

**E. Kant**

**>Objectifs**

L’esthétique du sublime tant **d’un point de vue théorique (*theorein***, pour la pensée antique, c’est d’abord contempler, ce qui relève d’une connaissance volontaire et soutenue de ce qui est contemplé) **que d’un point de vue romanesque.** La

1 Le sentiment du sublime, *Kant* ➤ p. 84

**1.** entrer dans le texte

L’extrait débute par une énumération de paysages et de phénomènes naturels impressionnants. La puissance de la nature est ainsi magnifiée, notamment parce que Kant insiste sur le fait qu’elle est en mouvement et nous surplombe, nous dépasse, et grâce au choix des adjectifs.

**2.** Il s’agit du paragraphe suivant : ≪ nous nommons volontiers sublimes ces objets, parce qu’ils élèvent les forces de l’âme au-dessus de leur moyenne habituelle et nous font découvrir en nous un pouvoir de résistance d’une tout autre sorte, qui nous donne le courage d’être capables de nous mesurer avec l’apparente toute-puissance de la nature. ≫ (l. 8-11)

Ainsi, le sublime est une expérience intérieure : face à la puissance de la nature, on constate une augmentation des forces de l’âme, et notre propre puissance de résistance face à la nature.

Le spectacle de la puissance de la nature éveille la conscience de notre propre puissance.

**3.** Nous compensons, d’après Kant, notre faiblesse face à la nature par la prise de conscience de notre propre puissance, qui tient notamment à notre capacite à nous juger comme indépendants par rapport à elle. Cette faiblesse physique peut donc devenir une supériorité morale et intellectuelle.

**Vers le bac Essai**

Pour traiter ce sujet, il convient d’abord d’examiner le caractère paradoxal de sa formulation : a première vue, la nature, en littérature, n’est pas un personnage, c’est un décor ou les personnages (humains, animaux, créatures mythologiques) évoluent. Pourtant, le statut de la nature n’est pas si clair dans un certain nombre d’œuvres, et n’est-ce pas le rôle de la littérature que d’interroger les statuts et l’approche des êtres et des choses ?

Dans un premier développement, on envisagera que la nature peut devenir un personnage, ou l’équivalent, c’est-à-dire une entité active et douée d’une conscience réelle ou supposée dans la littérature : il est possible de partir des récits mythologiques, ou les éléments naturels sont souvent animes et traites comme des personnages, chez Homère ou dans les *Métamorphoses* d’Ovide par exemple. Dans les récits épiques, de *L’Odyssée* a des récits comme *Construire un feu* de Jack London par exemple, la lutte de l’homme et de la nature érige en quelque sorte la nature en personnage-opposant. Du côté du romantisme, la nature joue un rôle actif pour les personnages, on peut penser a la lande et au vent dans *Les Hauts de* *Hurlevent* par exemple, et le mystère d’une potentielle volonté sourde de la nature est traite dans des œuvres naturalistes, ou dans des œuvres comme *Au cœur des* *ténèbres* de Joseph Conrad.

Ensuite, on considèrera les limites d’une telle idée : la nature peut difficilement remplacer un personnage, elle est plus souvent un pendant du personnage, un décor, un révélateur, et lorsque la nature s’anime dans la mythologie par exemple, il s’agit d’une figure poétique.

Enfin, on s’interrogera sur la façon dont la littérature (en animant la nature, en lui prêtant des traits humains, en interrogeant son éventuelle volonté et ses actions, et en lui opposant ou en lui associant l’homme) permet de repenser et de transformer notre rapport a la nature, en montrant qu’une continuité, voire une identité entre personnage et nature est possible. On pourra mobiliser des œuvres romantiques comme Rene de Chateaubriand, des récits comme Walden de Thoreau et des récits mythiques de différentes origines, issus des mythes amérindiens par exemple.

RIMBAUD « Roman » (p manuel)

I  
  
On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.

- Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,

Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !

- On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !

L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;

Le vent chargé de bruits - la ville n'est pas loin –

A des parfums de vigne et des parfums de bière...

II  
  
- Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon

D'azur sombre, encadré d'une petite branche,

Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond

Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser.

La sève est du champagne et vous monte à la tête...

On divague ; on se sent aux lèvres un baiser

Qui palpite là, comme une petite bête...

III  
  
Le coeur fou robinsonne à travers les romans,

- Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,

Passe une demoiselle aux petits airs charmants,

Sous l'ombre du faux col effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,

Tout en faisant trotter ses petites bottines,

Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...

- Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

IV  
  
Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.

Vous êtes amoureux. - Vos sonnets La font rire.

Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.

- Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire !...

- Ce soir-là..., - vous rentrez aux cafés éclatants,

Vous demandez des bocks ou de la limonade...

- On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans

Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

QUESTIONS

Chercher les champs lexicaux de la nature et de l’ivresse. Comment sont-ils articulés ? Quels procédés AR emploie-t-il pour les relier ?

1. Articulation Nature/ivresse

Deux champs lexicaux dominants : nature et ivresse qui sont présents ds les 4 1ères strophes et ds le dernier vers

Deux thèmes mêlés grâce au parallélisme du v.8 « des parfums de vigne et des parfums de bière » et par la métaphore du v.14 « la sève est du champagne » (identificat°)

= ivresse alors symbolique, celle de la liberté, que l’on a pu retrouver ds « Ma Bohème », c’est aussi l’ivresse créatrice du « Bateau ivre ».

1. La poésie de l’exaltation

Présence des sens :

* Goût : « bocks et limonade »
* Vue : « vert », « lustres éclatants »
* Odorat « sentent bon »
* Ouïe : « Le vent chargé de bruits »
* Toucher « sent aux lèvres »

L’exaltation est montrée par la ponctuation et les rythmes des vers : enjambements v.9-10, 11-12

**Oscar Wilde, « Le déclin du mensonge », in *Intentions*, 1928.**

Qu’est-ce donc que la Nature ? Elle n’est pas la Mère qui nous enfanta. Elle est notre création. C’est dans notre cerveau qu’elle s’éveille à la vie. Les choses sont parce que nous les voyons, et ce que nous voyons, et comment nous le voyons, dépend des arts qui nous ont influencés. Regarder une chose et la voir sont deux actes très différents. On ne voit quelque chose que si l’on en voit la beauté. Alors, et alors seulement, elle vient à l’existence. A présent, les gens voient des brouillards, non parce qu’il y en a, mais parce que des poètes et des peintres leur ont enseigné la mystérieuse beauté de ces effets. Des brouillards ont pu exister pendant des siècles à Londres. J’ose même dire qu’il y en eut. Mais personne ne les a vus et, ainsi, nous ne savons rien d’eux. Ils n’existèrent qu’au jour où l’art les inventa. Maintenant, il faut l’avouer, nous en avons à l’excès. Ils sont devenus le pur maniérisme d’une clique, et le réalisme exagéré de leur méthode donne la bronchite aux gens stupides. Là où l’homme cultivé saisit un effet, l’homme d’esprit inculte attrape un rhume.

Soyons donc humains et prions l’Art de tourner ailleurs ses admirables yeux. Il l’a déjà fait, du reste. Cette blanche et frissonnante lumière que l’on voit maintenant en France, avec ses étranges granulations mauves et ses mouvantes ombres violettes, est sa dernière fantaisie et la Nature, en somme, la produit d’admirable façon. Là où elle nous donnait des Corot ou des Daubigny, elle nous donne maintenant des Monet exquis et des Pissarro enchanteurs. En vérité, il y a des moments, rares il est vrai, qu’on peut cependant observer de temps à autre, où la Nature devient absolument moderne. Il ne faut pas évidemment s’y fier toujours. Le fait est qu’elle se trouve dans une malheureuse position. L’Art crée un effet incomparable et unique et puis il passe à autre chose. La Nature, elle, oubliant que l’imitation peut devenir la forme la plus sincère de l’inculte,  
se met à répéter cet effet jusqu’à ce que nous en devenions absolument las. Il n’est personne, aujourd’hui, de vraiment cultivé, pour parler de la beauté d’un coucher de soleil. Les couchers de soleil sont tout à fait passés de mode. Ils appartiennent au temps où Turner était le dernier mot de l’art. Les admirer est un signe marquant de provincialisme.

QUESTION D’INTERPRETATION LITTERAIRE : Comment Wilde parvient-il à affirmer le rôle créateur de l’art, seul capable de rendre la nature existante ?

**HidA : l’impressionnisme : transcription d’une impression, d’une sensibilité plus que d’un paysage**



Monet, Soleil couchant sur la Seine à Lavacourt

1 et 3. Le tableau est composé en miroir. La partie supérieure se reflétant dans la partie inférieure. La ligne de pliage se situe au niveau des barques sur la Seine.

Ces barques sont la seule présence de l’homme dans le paysage à part quelques maisons au loin dans la brume.

Le choix de représenter un paysage d’hiver avec des couleurs froides (bleu, gris) donne à l’ensemble un aspect cotonneux et flou qui symbolise le froid. Dans la partie inférieure, celle de l’eau, deux taches sombres se distinguent à gauche et à droite du tableau, encore une fois en symétrie : ce sont des branches d’arbres et de la végétation qui créent un premier plan à travers lequel on aperçoit, dans une trouée, les deux barques. Ces barques sont donc au centre du tableau entre le soleil et son reflet, comme unique trace d’humanité. Mais elles ne constituent pas le point central du tableau. En arrière-plan on distingue les maisons de la rive opposée et le ciel en dégradé de couleurs chaudes cette fois (orange). Mais le dégradé est tellement pâle que les couleurs se diluent.

La seule tâche orange, de couleur chaude, est le rond du soleil qui apparaît, lui, comme l’élément central du tableau. C’est le point où convergent toutes les lignes de perspective. C’est lui qui donne son titre au tableau.

2. Le soleil qui se reflète dans l’eau crée une diffraction de la lumière qui occupe une ligne verticale centrale dans le tableau. Le point de perspective que constitue le soleil semble à la fois se prolonger dans l’eau et se diluer dans la Seine. Les touches de peinture de couleur chaude ouvrent une brèche dans les touches de peinture de couleur froide de l’eau. La lumière ainsi créée s’apparente à un incendie qui viendrait irradier dans l’eau.

4. Le spectateur réagit en deux temps. D’abord il est frappé par la relative froideur de l’ensemble qui semble noyer les détails. Ensuite il perçoit la composition en miroir et le point de perspective occupé par le soleil. Tout le tableau prend alors sens autour des symétries, de la subtilité des reflets (du soleil ; des arbres ; des bateaux ; des maisons) et des oxymores (froid-chaud ; soleil couchant).

**Activité : construire une expo de paysage (urbain ou non) état d’âme. Avec un texte philo et un texte littéraire en regard.**